

«Fusions froides», la nouvelle exposition de Pauline Lavogez, est conçue comme un véritable espace immersif : un espace qui invite le visiteur à entrer, explorer et ressentir un certain intérieur, parfois invisible, intime et profond. A l'entrée de la galerie, une machine imposante obstrue la vue sur la vitrine. Un écran intégré dans cette installation reflète l'extérieur saturé par le brouillage du mauvais signal. La communication ne passe pas. Au-dehors appartiennent la rue, les flâneurs clandestins et la réalité d'un monde en plastique, dérangeant et plein d'irritations. C'est un geste de division entre les deux espaces. L'artiste trace une ligne, mais ne cherche pas à établir une limite, ni une frontière, ni provoquer un isolement. Elle invite à un autre regard, dans un univers différent.

Ensuite, le parcours de l'exposition mène vers une vaste construction, une estrade qui se lève au-dessus de la tête du visiteur, imposante, mais impossible à gravir. On ne nous propose que de la parcourir du dessous et d'observer un paysage de matières noires trouvées sur les terrils qui la recouvrent. Une plate-forme qui pourrait devenir un espace de révolte et d'expression militante, devient ici une structure de la dépendance. L'impulsion de soulèvement, confrontée à la force de massivité se réduit dans l'obéissance. C'est pour Pauline Lavogez une manière de susciter notre désir puis de le contrarier. La collision des envies, sentiments et notions contradictoires est au cœur même de la pratique de l'artiste. Souvent, elle vient à l'encontre des oppositions pour créer un langage viscéral - une manière très franche de parler de soi, de ses désirs et de l'environnement qui nous entoure.

Cette contradiction se retrouve dans le titre même de l'exposition. Empruntées à l'écrivaine Anne Dufourmantelle, les « fusions froides » sont décrites dans son livre *En cas d'amour* pour exprimer un état d'addiction amoureuse : « La fusion froide n'est pas sentimentale, elle est extrême, elle est glacée, sous une apparente indifférence ou brûlante, elle est pulsionnelle mais pas émotive... » À la fin du parcours, le spectateur est plongé dans une installation vidéo représentant une scène de noyade, une action qui alterne avec toute violence la force et la faiblesse. Cette œuvre, à posteriori devenue un hommage à l'écrivaine, cherche à rendre tangible l'expérience d'engouffrement d'un être humain dans un autre. Engloutis par l'eau, les deux corps disparaissent et réémergent dans une danse répétitive, puissante et spontanée. Frémissante, elle reflète la symbiose de deux êtres vivants attachés par la froideur dans une fusion partagée.

Anastasia Krizanovska
Septembre 2018